

156 *Relation de la Nouvelle France*

Quand i'en pourray auoir; ie voudrois que
quelqu'un m'en püst 'donner, afin de pou-
voir reconnoistre les biens que le Pere &
vous tous m'avez faits: Mes oreilles sont
desja percées, ie me rends à sa semonce: ie
vay brusler toutes mes vieilles coustumes,
mais ie n'ay pour le present que ma voix.
Quand ie seray de retour en mon pays, ie
feray l'ouuerture de vostre proposition à
mes gens; j'espere qu'ils la receuront, &
que ma voix grossira, & que mes oreilles
s'agrandiront pour vous écouter, & pour
vous remercier de vos presens. Voilà com-
me se termina cette Assemblée.

Nous nous sommes tousiours icy persua-
dez que la Foy se répandroit petit à petit
dans toutes ces contrées, par l'entremise
des premiers Sauvages conuertis. Vous
verrez par la lettre que nous en écrit de
Miskau, le R. Pere Richard, que nous ne
nous sommes pas trompez. Il dit donc
dans la lettre qu'il a écrite par deçà, que
les peuples de la Baie de Chaleurs, qu'ils
nomment Restgych, & d'autres encore
qui sont plus éloignez, se veulent entiere-
ment conuertir, & s'arrester pour cultiuer
la terre, à l'imitation des Neophytes.

De Saint Ioseph proche de Kebec, les